

## Ligne éditoriale

Gérard Dubey et Caroline Moricot

---



### Édition électronique

URL : <http://socio-anthropologie.revues.org/1399>  
ISSN : 1773-018X

### Éditeur

Publications de la Sorbonne

### Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2013  
Pagination : 5-6  
ISBN : 978-2-85944-749-6  
ISSN : 1276-8707

### Référence électronique

Gérard Dubey et Caroline Moricot, « Ligne éditoriale », *Socio-anthropologie* [En ligne], 27 | 2013, mis en ligne le 27 mars 2015, consulté le 30 septembre 2016. URL : <http://socio-anthropologie.revues.org/1399>

---

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

© Tous droits réservés

## Ligne éditoriale

Au tournant des années 1980, la socio-anthropologie s'est organisée en courant de pensée autour d'un constat : la nécessité de repenser les frontières disciplinaires, de créer des ponts pour penser l'humain et le social dans ses nouvelles formes (Pierre Bouvier). Plutôt qu'un carcan disciplinaire (avec ses contraintes, mais aussi ses protections), la démarche socio-anthropologique s'est progressivement rendue visible au sein d'un réseau qui rassemble des chercheurs d'horizons divers, travaillant sur des objets souvent très différents. Un important travail a été accompli sur le plan théorique et méthodologique, les chercheurs ont affûté leurs outils, ont consolidé leurs approches, conjuguant la proximité sociologique et la distance anthropologique, mêlant des perspectives locales et globales, articulant empirisme et universalisme.

### Repenser les frontières

« C'est aux confins des sciences, à leurs bords extérieurs, aussi souvent qu'à leurs principes, qu'à leur noyau et à leur centre, que se font leurs progrès », écrivait Marcel Mauss en 1924. Dix ans plus tard, il reviendra sur cette question : « Quand une science naturelle fait des progrès, elle ne les fait jamais que dans le sens du concret, et toujours dans le sens de l'inconnu ». Or, l'inconnu se trouve aux frontières des sciences, là où les professeurs « se mangent entre eux », comme dit Goethe. Il aura fallu du temps avant que cette injonction maussienne ne commence à se réaliser. L'histoire de nos disciplines montre que c'est d'abord vers leur centre qu'elles se sont tournées. Ce travail était sans doute nécessaire à leur institutionnalisation et à leur reconnaissance. Mais Mauss ne semblait pas vouloir séparer les deux mouvements – vers l'intérieur et vers l'extérieur – qui allaient permettre selon lui la progression des connaissances. Sans doute avait-il anticipé les difficultés qu'il faudrait surmonter, en particulier les rivalités autour des territoires dessinés par les disciplines, comme autour des objets de recherche. C'est aussi au dépassement de ces difficultés que s'est attelée la socio-anthropologie.

Explorer les marges des disciplines comme celles des pratiques sociales constitue donc un enjeu important, voire un défi dans certaines circonstances, car imposer un dialogue pluridisciplinaire n'est jamais chose facile. Pourtant, le jeu en vaut la chandelle ! En effet de l'exploration des frontières intellectuelles, comme de celles des interstices du social, émerge toujours du sens qui nous oblige à voir nos objets sous un jour différent.

## Repenser les objets

Ainsi la pratique du « détour » proposée par Georges Balandier remet-elle profondément en cause le partage institué entre le Même et l'Autre en renonçant à toute forme d'exotisme. Sommée de répondre à l'érosion du temps, toute société est par essence un ordre mouvant, approximatif, inachevé, dont il faut s'emparer comme tel. Le rapport à l'altérité s'en trouve déplacé, sinon rendu caduc. L'altérité se situe au-dedans autant qu'au-dehors. L'idéal du « regard éloigné », constate ainsi Marc Abélès, ne résiste pas aux mouvements de la globalisation, au télescopage des temps sociaux comme à la porosité des frontières. L'accent mis sur le proche met en devoir l'anthropologue de s'impliquer plus directement. De plain-pied avec son objet, le dialogue qu'il ouvre avec lui est un dialogue de sujet à sujet, une interlocution. L'attention se déplace sur les formes non institutionnalisées d'agrégation, aux croisements de pratiques individuelles et collectives, sur les hésitations dans ces pratiques, sur leurs dimensions parfois marginales, leur inachèvement. Saisies dans leur dimension imaginaire et temporelle, ces expériences du social constituent le creuset de nouvelles manières d'être au monde et de transformations sociales, ouvrant sur de nouvelles voies de connaissance que la socio-anthropologie invite à découvrir comme autant de *terra incognita*. Dans le champ du politique, par exemple, la globalisation introduit une disjonction entre un sujet politique, dont l'identité et la sécurité sont garanties en référence à une communauté nationale, et un individu vivant, exposé aux menaces, précarisé, en attente de protections. De cette mise en tension du sujet politique résultent de nouvelles revendications et modalités de l'action politique, parfois fébriles, contradictoires, conflictuelles, dont la portée et la signification nous sont encore largement inconnues.

L'intérêt porté aux ritualisations et aux savoirs profanes (Claude Rivière), aux formes évanescentes ou marginales d'être ensemble (endoréisme de Pierre Bouvier), aux pratiques ordinaires de la vie quotidienne, renouvelle donc profondément l'objet de la recherche. Le social s'affirme multiple : multiplicité des objets, qui renvoie à la multiplicité des champs d'études à l'intérieur de nos disciplines, mais aussi multiplicité des manières dont ces objets se donnent à voir. C'est à cette plasticité du social et à sa vitalité créatrice que la présente revue sera consacrée.

GÉRARD DUBEY, CAROLINE MORICOT